

## JEHANGIR KHAN

Directeur de l'équipe spéciale de lutte contre le terrorisme (CTITF) et du Centre des Nations unies pour la lutte contre le terrorisme (UNCCT) au sein du département des Affaires politiques (DAP) du secrétariat de l'ONU

**Justin VAÏSSE**

Jehangir Khan will now share the view of the UN on this.

**Jehangir KHAN**

Je suis très honoré de parler après un panel d'experts aussi distingués, et de la part des Nations unies, j'aimerais avant tout transmettre les chaleureux sentiments de son Excellence le Secrétaire général des Nations unies, M. Ban Ki-Moon, qui a participé à ce forum dans le passé, et c'est donc un honneur pour les Nations unies de pouvoir participer et parler aujourd'hui sur ce sujet essentiel. J'aimerais remercier le gouvernement de l'État du Qatar pour sa chaleureuse hospitalité, qui offre un soutien considérable au Centre de contre-terrorisme des Nations unies et qui vient d'ailleurs d'annoncer une contribution très généreuse. Cela reflète la place de leader du Qatar dans la lutte contre le terrorisme. Je souhaite également remercier les sponsors de ce forum, en particulier l'Institut français des relations internationales, de nous avoir invités.

Amis et collègues distingués, pourquoi parlons-nous de terrorisme aujourd'hui ? Laissez-moi commencer en préfaçant mon propos : la raison pour laquelle nous nous inquiétons du terrorisme est qu'il a un visage humain. Quel est ce visage ? C'est le visage de la victime, trop souvent oubliée dans les grands débats politiques et intellectuels qui se tiennent dans le monde entier. Nous devrions réfléchir sur le fait qu'en ce jour-même, il y a des attaques terroristes au Mali, où il y a des victimes, en Afghanistan, où il y a des victimes. Mon propre pays, le Pakistan, a subi une importante attaque la semaine dernière. Presque chaque jour, des personnes, des hommes, des femmes, et en particulier des enfants, sont tués. Regardez ce qui se passe en Syrie, à Alep, ou en Irak à Mossoul : il est de notre devoir et de notre responsabilité de ne pas seulement parler du terrorisme, de ne pas seulement faire des hypothèses, mais de passer à l'action, et pas seulement. Le temps est venu pour l'unité dans l'action.

Il y a beaucoup de rhétorique sur le terrorisme et sur la manipulation du terrorisme pour de nombreuses raisons dont je ne parlerai pas aujourd'hui, mais je vais vous soumettre un nombre de propositions, à vous en tant qu'amis que le terrorisme préoccupe. Tout d'abord, le terrorisme n'a pas seulement un visage humain, c'est également un phénomène dont les premières victimes aujourd'hui sont les musulmans, et les premières puissances qui combattent le terrorisme se trouvent effectivement dans le monde musulman, ici au Qatar et partout dans le monde. Nous sommes tous ensemble dans cette lutte. Aux Nations unies, nous croyons dans le principe selon lequel le terrorisme et l'extrémisme violent n'ont aucune religion, aucune foi, aucune ethnicité, aucune culture – ils sont l'essence même du mal. Toutes les sociétés à travers l'histoire ont connu l'extrémisme et le terrorisme, alors ne tombons pas dans le piège de calomnier une religion ou une région en particulier.

C'est pourquoi j'appelle à l'unité et à l'action. Si nous réfléchissons aujourd'hui à la nature du terrorisme, nous voyons qu'il s'agit d'un phénomène en évolution, dynamique, et qu'il est à l'épicentre des conflits. Nous voyons en fait un vortex vicieux qui se développe à l'heure actuelle entre les conflits prolongés, l'exploitation de ces conflits par les groupes terroristes et la prolifération de l'extrémisme violent dans le monde. Voici une statistique accablante : aujourd'hui, il y a plus de 30 000 combattants étrangers venant de plus de 100 pays – cela nous dit que le terrorisme



n'est pas limité à une région, que c'est un phénomène mondial et que nous devons l'envisager ainsi et avoir une stratégie mondiale face à cette épidémie mondiale.

Si l'on se penche sur ce qui se passe en Syrie, en Irak, en Libye, en Somalie ou en Afghanistan, les conflits se poursuivent depuis plus de 30 ans. Mes chers amis, il faut nous demander si nous sommes dans une meilleure situation depuis le 11 septembre, ou si la situation a empiré. Je pense que vous connaissez la réponse à cette question, quand on voit les violentes batailles qui se déroulent dans deux villes de Syrie et d'Irak, la deuxième ville de Syrie, Alep, et la deuxième ville d'Irak, Mossoul. Des villes où des millions de gens vivent et où des milliers de civils innocents, enfants, femmes, hommes, meurent.

La réponse, si je puis dire, à la question de savoir si la situation est pire ou meilleure depuis le 11 septembre, est claire. Si l'on regarde la réponse de la communauté internationale depuis le 11 septembre, elle s'est centrée sur un mot : « contre » – le contre-terrorisme, le contre-extrémisme, la contre-radicalisation. J'aimerais soumettre l'idée ici que ce mot a été une riposte, nous réagissons alors que les terroristes ont l'initiative, et cette riposte a principalement été militaire, sécuritaire, et cela a clairement ses limites. Par conséquent, le Secrétaire général des Nations unies, son Excellence M. Ban Ki-Moon, travaille depuis un an pour mobiliser l'ensemble du système des Nations unies afin de présenter une nouvelle approche, et cette approche est centrée sur un mot, l'antidote à l'approche du « contre » - c'est le mot « prévention ».

L'approche préventive, c'est le bon sens, mais il est temps de généraliser cette approche préventive, ne pas se contenter de le dire mais d'agir. Par conséquent, il y a quelques mois le Secrétaire général des Nations unies a présenté à l'Assemblée des Nations unies un plan d'action mondiale pour prévenir l'extrémisme violent, que nous appelons PVE. C'est parce que nous voyons que des idéologies insidieuses comme celles de l'EI, Boko Haram, Al-Shabaab et de nombreux autres groupes alimentent le terrorisme, que le temps est venu pour nous de regarder en amont vers les moteurs de l'extrémisme violent, les racines. Sur ce point, le Secrétaire général a souligné l'importance d'un nombre de priorités stratégiques.

Tout d'abord, nous devons nous tourner vers la jeunesse. Aujourd'hui, le monde compte 1,8 milliards de jeunes. C'est la plus grande population de jeunes dans l'histoire de l'humanité. Le groupe démographique des 16-24 ans est la première cible de groupes terroristes comme Daesh, et nous devons étudier comment nous nous intéressons à notre jeunesse, pas de façon négative mais de façon positive. Je crois pouvoir dire que la plupart des jeunes ne sont pas des bombes à retardement. Ils veulent la même chose que tous les jeunes ont, à savoir poursuivre un rêve, un rêve de changer le monde, et nous devons répondre à l'appel des jeunes d'aujourd'hui, car dorénavant ils ont à leur disposition un nouveau cocktail Molotov à travers les réseaux sociaux. Entre leurs aspirations et les réseaux sociaux, les jeunes ont les moyens de changer le monde, et c'est pourquoi Daesh a une longueur d'avance en ciblant des jeunes et en les mobilisant pour répandre le chaos dans le monde.

Nous envisageons à présent une approche plus inclusive. Quand nous regardons notre jeunesse, nous devons regarder d'autres aspects – le genre, l'emploi, le développement des compétences, l'engagement dans les communautés locales – tous ces aspects sont cités dans plus de 70 recommandations que le Secrétaire général a présentées à l'Assemblée générale des Nations unies, qui a répondu catégoriquement avec une résolution de consensus en juillet. Le Centre des Nations unies pour la lutte contre le terrorisme se prépare à présent à travailler avec les gouvernements du monde entier pour étudier comment nous pouvons répondre en soutenant le développement de plans d'action régionaux et nationaux pour prévenir l'extrémisme violent. Ici je vais ajouter qu'au sein des Nations unies, nous devons également rester très humbles et reconnaître qu'il n'y a pas qu'une seule façon de vaincre le terrorisme ou de prévenir l'extrémisme violent. Chaque société, chaque pays doit s'approprier ce combat au niveau national.



Même les pays les plus puissants du monde n'ont pas de réponse claire quant à comment gérer ces crises, mais ce dont nous avons peut-être besoin, c'est de revoir nos méthodologies et nos approches politiques. En fin de compte, le terrorisme n'est pas un problème militaire, ce n'est pas un problème technique, c'est avant tout un problème politique. Nous devons nous pencher sur les mesures politiques que nous, tous ensemble, en tant que communauté internationale, et chaque gouvernement individuellement, mettons en place, car, *in fine*, le terrorisme doit avoir une solution politique. De nombreux pays où règnent les conflits et le désordre sont les pays où le terrorisme se développe. Il nous faut donc envisager des solutions politiques inclusives auxquelles tous les groupes, en particulier les groupes marginalisés, ceux qui se sentent désengagés, notamment les jeunes, puissent participer et contribuer de façon constructive.

J'aimerais finir comme j'ai commencé, avec les victimes. Pourquoi la question des victimes est-elle si importante ? Aujourd'hui nous voyons des enfants, des bébés, naufragés en Méditerranée, sur les côtes d'Europe. Nous avons une responsabilité morale de ne pas accepter des enfants naufragés en mer, et par conséquent nous devons évaluer nos propres actions avant celles des autres et regarder comment nous contribuons à l'effort mondial. L'ONU est prête à travailler avec vous pour mobiliser cet effort mondial, et c'est pourquoi le Secrétaire général des Nations unies a apporté sa pierre à l'édifice en présentant son plan d'action. Cependant, un plan seul n'apporte rien – il doit avoir une résonance et, surtout, un résultat. Quel genre de résultat voulons-nous ? Il doit s'exprimer en termes de victimes. Pourquoi est-ce important ? Car ce sont les victimes que nous devons empêcher – c'est là tout le but de la prévention.

Nous devons évaluer nos actions de lutte contre le terrorisme par le nombre de victimes que nous empêchons, et si aujourd'hui ce nombre augmente de façon exponentielle, alors nous devons réévaluer nos politiques et nous demander ce que nous sommes en train de faire.